

Marguerite, la mère au vent

MARCEL OTTE

Les boucles en perpétuel tremblement, le sourire généreux, l'âme sensible et la rigueur de la sagesse. Ainsi m'apparut Marguerite Ulrix-Closset (FIG. 1) : un modèle d'énergie, de courage, de dévouement qui allait jusqu'à me décourager. Jamais je n'y parviendrai.

Dans les années 1960 où tout paraissait possible, Hélène Danthine l'avait choisie comme assistante, pour son honnêteté et pour sa fidélité. Ceux qui ont connu ces années fastes, de sérieux et de cordialité, ressentent comme de la poussière dans l'âme. Comment pouvait-on rester à l'abri des passions, des folies, des erreurs ? Marguerite l'illustre chez nous, par la perfection de son travail, alors ajoutée aux tâches familiales et domestiques. Vraiment, c'était en dehors de mon jeu, inaccessible et pourtant fascinant. Les jeunes de ma génération n'espéraient pas autant, mais ce « phare » leur offrait leur propre orientation. Jamais je n'ai vu une femme travailler à ce point, avec intensité, concentration, jusqu'à l'épuisement.

Le monumental ouvrage auquel sa vie entière fut attachée constitue toujours la Bible du Moustérien belge. Totalement dépourvu de coquilles, d'erreurs, exhaustif

jusqu'à l'extrême dans ses citations, ses descriptions, ses analyses. Tout chercheur actuel va d'abord puiser dans cette énorme masse car il sait tout y trouver, exprimé avec clarté et logique, agrémenté d'illustrations techniques précises soigneusement sélectionnées. « Le Paléolithique moyen » de Marguerite restera le *credo* de la production sur la Préhistoire belge pour longtemps encore : c'est un roc, inaccessible, imprenable, sans faille et sans défaut.

Les contingences dues aux matériaux y sont décelées, comme les catégories fonctionnelles, les styles régionaux et les méthodes techniques. On y apprend en particulier la rencontre des populations occidentales (Moustérien) et orientales (*Blattspitzen*) et ainsi à lever un voile sur la raison d'être de la variabilité du plus vaste complexe de tous les temps paléolithiques. Plus qu'ailleurs, la Belgique contient toutes les conditions favorables aux occupations moustériennes, en matériaux, en gibiers et en abris. Comme notre situation occupe une aire centrale, les influences dues aux seules traditions culturelles s'y affirment davantage et ne peuvent y être confondues avec l'impact des environnements. Si François Bordes avait clairement distingué les méthodes, il les a souvent confondues avec les traditions. Or, les ensembles belges aux matériaux variés mais favorables ont permis de démontrer que la technique n'est pas le style. Toute roche suivra le guide de l'idée, non ses contraintes mécaniques. La grande variété des roches belges démontre au contraire l'impact fondamental des besoins, prévus et

FIG. 1

Quarantième anniversaire de l'ASLIRA, « Association Liégeoise pour la Recherche Archéologique », le 23 octobre 2004 ; Parc de cuivre et zinc, Angleur. De gauche à droite, Joseph Leclercq, Marguerite Ulrix-Closset, Marcel Otte, Victor Florkin (1923-2011), Jules Haeck, Louis Pirnay (photo Arlette Digneffe).



prévisibles, l'intensité des usages, les formes d'emmanchement et les raisons de leur transport. Ces composantes n'appartiennent jamais à une tradition stylistique qui, elle, est spirituelle et cherche à créer des formes plutôt que des outils. La caricature d'une telle démarche pourrait être donnée par l'examen séparé des pièces mécaniques d'une voiture par opposition au véhicule, lui-même considéré dans son ensemble et vecteur de goûts, de valeurs, de modes. Marguerite a su décomposer ces éléments essentiels, peut-être car elle était à l'abri des « grandes » écoles environnantes, voire très proches... Mais peut-être aussi grâce à son esprit de justice, sa clairvoyance, son honnêteté. Peut-être aussi par cet esprit frondeur, propre aux Liégeois : ils cherchent à être eux-mêmes avant tout, peut-être mieux encore que les nations trop puissantes. Cet esprit-là coule dans les veines principautaires et, je le sais trop bien, crée ailleurs envie et jalousie, bien légitimes d'ailleurs. Il nous vient droit d'Hélène Danthine, l'Agatha Christie des années 30', faite de culture, de sensibilité, de finesse, d'intelligence et d'ironie. Hélène Danthine a conçu l'idée de cette thèse bien avant François Bordès, lorsqu'en 1941 elle fouilla à Omal un site de plein air à proximité des affleurements crayeux (DANTHINE, 1943). En comparant ces produits à ceux des grottes mosanes, les notions de « faciès » sautaient aux yeux : méthodes, matériaux, réutilisations, réductions venaient recouper les traditions stylistiques de très grandes envergures : de la Pologne à l'Aquitaine. Ce fut alors le seul moyen de faire apparaître une histoire des peuples, plutôt que d'observer leurs déchets. Prise par la guerre et ses restrictions (des films datent encore de cette époque), puis par ses charges professorales, Hélène Danthine confia à Marguerite, dès les années 1960, l'ardue tâche qu'elle avait dû abandonner, ce qui fut fait dans le cadre d'une thèse de doctorat et aboutit à une monographie mémorable (ULRIX-CLOSSET, 1975).

Marguerite possède aussi un esprit scientifique, au-delà de sa sensibilité esthétique et archéologique. Elle nous a appris les méthodes de relevés topographiques, les analyses chimiques, les oscillations

paléomagnétiques et, tout simplement, le respect dû aux sites enfouis, leur approche précautionneuse nécessaire, leur enregistrement systématique. Tout ce qui constitue la base de l'information archéologique passe d'abord par le contexte sédimentaire où elle s'est trouvée enregistrée, conservée, maintenue. Le traumatisme subi par la trace extraite brutalement de son contexte doit être impérativement compensé par une restitution des conditions physico-chimiques qui les avait préservées jusque-là. Ce destin sacré animait les cours de Marguerite et nous rendait fiers d'une telle puissance spirituelle : passer d'un matériau à une pensée, à une âme, à une histoire !

Mais les meilleurs souvenirs conservés dans ma mémoire au sujet de Marguerite sont plus chaleureux : les chants et les rires autour des feux de bois lors de nos fouilles, les promenades sans fin dans les chemins creux de notre belle Hesbaye, ses émerveillements aux plus humbles plantes, fleurs, insectes, comme son immense tendresse envers tous les animaux rencontrés. Là, la sensibilité transparait, les masques tombent et on y retrouve la femme, entière, fragile, émotive. Si Marguerite n'avait pas à ce point aimé la Préhistoire humaine, nul doute qu'elle fût une sublime poétesse. Mais heureusement pour notre discipline, elle a préféré illustrer le propos de ma grand-mère, déjà très âgée : « *il n'est jamais trop tard pour faire ce qu'on aime* ».

Bibliographie

- DANTHINE, H., 1943. « Le gisement moustérien de la sablière Kinart à Omal ». *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, Coll. in-4°, t. I, fasc. 4 : 153-188.
- Ulrix-Closset, M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, publications exceptionnelles, 3, Wetteren, Universa, 221 p.